

## PARTIE I

### Considérations méthodologiques

#### **1- Entretiens aux (x) Canard(s) Enchaîné (s)**

« L'espace clos » (voir tableaux) est un lieu fermé, où les interactions avec d'autres intervenants sont limitées et contrôlées. L'entretien y est strictement individuel et se déroule soit dans le bureau de l'interviewé, soit dans un bureau d'emprunt. « L'espace semi-ouvert » (et non semi-clos) est un lieu où travaillent ensemble plusieurs personnes qui exercent la même fonction, comme par exemple le bureau des secrétaires de rédaction au deuxième étage ou encore la salle des dessinateurs au troisième. C'est aussi le bureau des comptables ou des personnes qui s'occupent des abonnements, etc.

L'espace réservé aux secrétaires au premier étage a été considéré comme « ouvert ». Tous les journalistes y transitent. C'est également un lieu « ouvert » au public. Les deux autres bureaux du premier étage réservés aux secrétaires ont été considérés comme semi-ouverts.

L'espace réservé aux journalistes au deuxième étage a été considéré comme « semi-ouvert » si l'entretien s'est déroulé de part et d'autre d'un bureau et « ouvert » s'il s'est déroulé dans l'entrée.

Les entretiens qui ont eu lieu dans un café, même s'ils ont été réalisés dans un lieu public, ne peuvent être assimilés à des entretiens menés dans un « espace ouvert », et cela pour deux raisons : d'une part, personne n'assiste à l'entretien ou n'intervient lors de son déroulement, ce qui le rapproche d'un entretien réalisé dans un espace clos ; d'autre part, la distance physique entre l'interviewer et l'interviewé est plus réduite, le face à face beaucoup plus direct, encore plus que dans un bureau. Par ailleurs, le ton est plus libre, l'atmosphère moins pesante, moins contraignante.

La division établie entre les « investigateurs », le « saltimbanques », les « dessinateurs », les « secrétaires de rédaction » et le « petit personnel » n'est pas une construction établie pour la clarté de l'exposition. Elle fonctionne à l'intérieur du groupe. Cette typologie est intériorisée et sert de repères. La hiérarchie introduite dans cette énumération est admise, vécue et parfois même revendiquée.

Ce que l'on peut retenir de ces tableaux, c'est que les **investigateurs** ont privilégié spontanément un espace clos pour les entretiens. Le choix du lieu a été laissé libre à l'interviewé sans aucune intervention de ma part. Par ailleurs, la présence d'un tiers au cours des entretiens qui se sont déroulés dans les locaux n'a pas été déterminante chez les investigateurs. Un seul entretien a été réalisé en dehors des locaux du *Canard* et ce n'est sans doute pas un hasard.

Les **saltimbanques**, à l'inverse des investigateurs, n'ont apparemment aucune prédilection pour les entretiens dans un bureau à huis clos. Ça les « étouffe », ils sont « claustrophobes », ils trouvent les locaux « sombres », « lugubres », ils trouvent que « ça manque de lumière », « qu'on serait beaucoup mieux dans un café pour parler ». Pour les investigateurs, choisir un espace clos pour un entretien semble aller de soi, à cause de la nature de leur travail, comme pour atténuer l'impact de leur parole, pour la contenir... Les saltimbanques ont conscience,

eux, qu'un espace clos est plus propice à l'élaboration d'un discours plus intime, qui engage tout leur être et que cela peut-être angoissant...

Les **dessinateurs** donnent l'impression de vouloir éviter tout tête à tête. Comme si l'idée leur semblait incongrue. Au cours d'un entretien, un des interviewés se trouvait à plus de six mètres du lieu où j'étais assise. Il se rapprocha un peu au cours de l'entretien mais ne parla pas beaucoup. Un jour, je lui fis remarquer qu'il ne m'avait pas encore accordé d'entretien. Il me dit que si, et sembla vexé que je ne m'en souvienne pas. Les dessinateurs que j'ai interviewés dans un café sont ceux qui ne font pas leurs dessins au *Canard*, soit qu'ils les faxent, soit qu'ils les apportent.

Les **secrétaires de rédaction** forment également une équipe à part, même si cela n'apparaît pas dans la structure du *Canard*. La typologie établie au Canard est topographique. Il existe une similitude entre les huit pages du *Canard* et la répartition de ses collaborateurs dans les locaux.

Ce qui caractérise l'espace réservé aux secrétaires de rédaction, c'est une impression de neutralité, dans ce sens que l'ambiance y est plus détendue. Les journalistes « d'en face », surtout les saltimbanques, y viennent pour se détendre, pour faire une pause, pour échapper à la tension qu'ils subissent et qu'ils créent. L'atmosphère est moins pesante, moins électrique.

Le premier étage du *Canard* est accessible au public. On peut y acheter les anciens numéros et consulter la documentation. C'est un lieu de passage obligé. Les premières personnes que l'on rencontre sont les **secrétaires** qui ont, entre autres, pour tâches de répondre au téléphone et d'accueillir le public ainsi que les personnes qui ont rendez-vous avec des journalistes du *Canard*. Dans ce cas, cet espace tient lieu de salle d'attente... Les secrétaires sont les personnes qui ont ressenti le plus objectivement ma présence. Leur attitude était parfois inconsciemment dictée par l'agacement, la méfiance, l'hostilité ou au contraire la sympathie que je suscitais. Elles étaient mon intermédiaire incontournable avec les journalistes du *Canard*. Certaines de mes demandes d'entretien étaient directement formulées par elles. D'une certaine façon, demander pour moi un entretien, peut être considéré comme neutre puisque cela faisait partie de leur fonction, mais ce n'était pas toujours le cas, et parfois leur intervention a été déterminante.

## **Entretiens aux Canard(s) Enchaîné(s)**

**(Du 1<sup>er</sup> décembre 1994 au 26 juin 1995)**

Décembre 1994 : 5 entretiens

- |                               |                                     |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| 1- Michel GAILLARD (I)        | Jeudi 1 <sup>er</sup> décembre 1994 |
| 2- Claude ANGELI (I)          | Vendredi 9 décembre 1994            |
| 3- Nicolas BRIMO (I)          | Vendredi 16 décembre 1994           |
| 4- Serge RICHARD (I)          | Mercredi 28 décembre 1994           |
| 5- Jean-François JULLIARD (I) | Jeudi 29 décembre 1994              |

Janvier 1995 : 9 entretiens

- |                           |                          |
|---------------------------|--------------------------|
| 1- Erik EMPTAZ (S)        | Mercredi 4 janvier 1995  |
| 2- Patrice LESTROHAN (S)  | Jeudi 5 janvier 1995     |
| 3- Hervé LIFFRAN (I)      | Vendredi 6 janvier 1995  |
| 4- Louis-Marie HOREAU (I) | Mercredi 11 janvier 1995 |
| 5- Claude ROIRE (I)       | Jeudi 12 janvier 1995    |
| 6- Roger FRESSOZ (S)      | Mercredi 18 janvier 1995 |
| 7- Patrice VAUTIER (S)    | Jeudi 19 janvier 1995    |
| 8- Frédéric PAGES (S)     | Vendredi 20 janvier 1995 |
| 9- Roland BACRI (S)       | Jeudi 29 janvier 1995    |

Février 1995 : 10 entretiens

- |                         |                                       |
|-------------------------|---------------------------------------|
| 1- Alain GRANDREMY (SR) | Mercredi 1 <sup>er</sup> février 1995 |
| 2- Gérard JOVENÉ (SR)   | Jeudi 2 février 1995                  |
| 3- Alain GUÉDÉ (I)      | Lundi 6 février 1995                  |
| 4- CARDON (D)           | Mardi 7 février 1995                  |
| 5- KERLEROUX (D)        | Mardi 7 février 1995                  |
| 6- WOZNIAK (D)          | Mardi 7 février 1995                  |
| 7- Isabelle LEROY (A)   | Vendredi 10 février 1995              |
| 8- Hervé MARTIN (I)     | Mardi 14 février 1995                 |
| 9- André ROLLIN (S)     | Lundi 20 février 1995                 |
| 10- Sylvie CASTER (S)   | Vendredi 24 février 1995              |

Mars 1995 : 8 entretiens

|                         |                                    |
|-------------------------|------------------------------------|
| 1- André ROUGEOT (I)    | Mercredi 1 <sup>er</sup> Mars 1995 |
| 2- Yvan AUDOUARD (S)    | Mardi 7 Mars 1995                  |
| 3- Dominique DURAND (S) | Jeudi 16 mars 1995                 |
| 4- Jean-Luc PORQUET (S) | Lundi 20 mars 1995                 |
| 5- Françoise NAHON (A)  | Jeudi 23 mars 1995                 |
| 6- Robert LOY (A)       | Jeudi 23 mars 1995                 |
| 7- Bernard THOMAS       | Vendredi 24 mars                   |
| 8- BRITO (D)            | Lundi 27 mars                      |

Avril 1995 : 8 entretiens

|                        |                     |
|------------------------|---------------------|
| 1- DELAMBRE (D)        | Lundi 3 avril 1995  |
| 2- CABU (D)            | Jeudi 6 avril 1995  |
| 3- Julia KALFA (A)     | Lundi 10 avril 1995 |
| 4- Gilbert FLORÈS (SR) | Lundi 17 avril 1995 |
| 5- GUIRAUD (D)         | Mardi 18 avril 1995 |
| 6- Mike DUNBAR (SR)    | Mardi 18 avril 1995 |
| 7- PÉTILLON (D)        | Mardi 25 avril 1995 |
| 8- LEFRED-THOURON (D)  | Jeudi 27 avril 1995 |

Mai 1995 : 7 entretiens

|                             |                      |
|-----------------------------|----------------------|
| 1- Nicole SABRA (A)         | Jeudi 4 mai 1995     |
| 2- Brigitte ROSSIGNEUX (Do) | Jeudi 4 mai 1995     |
| 3- PANCHO (D)               | Vendredi 12 mai 1995 |
| 4- GUERTMAN (D)             | Lundi 15 mai 1995    |
| 5- Jean-Paul GROUSSET (S)   | Mardi 16 mai 1995    |
| 6- Robert SCIPION (S)       | Vendredi 19 mai 1995 |
| 7- POTUS (D)                | Lundi 22 mai 1995    |

Juin 1995 : 5 entretiens

|                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| 1- Françoise DAMAY (A)  | Mardi 6 juin 1995     |
| 2- Yolande COLLET (A)   | Mardi 13 juin 1995    |
| 3- Vesna MARTINOVIC (A) | Mardi 13 juin 1995    |
| 4- Michel GAILLARD (A)  | Vendredi 23 juin 1995 |
| 5- Gérard GUÉGUAN (I)   | Lundi 26 juin 1995    |

**Entretiens au(x) Canard(s) Enchaîné(s)**  
(Du 1<sup>er</sup> décembre 1994 au 26 juin 1995)

Les « investigateurs » :

| Noms                                 | Date                | Heure          | Durée      | Lieu                               | Posture                              |
|--------------------------------------|---------------------|----------------|------------|------------------------------------|--------------------------------------|
| Claude ANGELI<br>(Rédacteur en chef) | 9/12/94             | 16H30          | 1 heure    | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau*  | Face à face                          |
| Nicolas BRIMO<br>(Administrateur)    | 16/12/94            | 16H00          | 1h30       | Canard 3 <sup>ème</sup><br>Bureau  | ¾ face                               |
| Roger FRESSOZ<br>(Ancien directeur)  | 18/01/95            | 15H00          | 1 heure    | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau   | Face à face                          |
| Michel GAILLARD<br>(Directeur)       | 1/12/94<br>23/06/95 | 15H30<br>17H20 | 1h20<br>2h | 3 <sup>ème</sup><br>Café Verlet    | ¾ face<br>Face à face                |
| Alain GUÉDÉ                          | 6/02/94             | 13H30          | 1h30       | Restaurant                         | ¾ face                               |
| Gérard GUÉGUAN<br>(Rewriter)         | 26/06/95            | 9H30           | 20 mn      | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau*  | Face à face                          |
| Louis-Marie HOREAU                   | 11/01/95            | 17H30          | 30 mn      | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau** | De part et<br>d'autre d'un<br>bureau |
| Jean-François<br>JULLIARD            | 29/12/94            | 19H00          | 45 mn      | Canard 2 <sup>ème</sup>            | ¾ face                               |
| Hervé LIFFRAN                        | 6/02/95             | 11H00          | 1 heure    | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau** | De part et<br>d'autre d'un<br>bureau |
| Hervé MARTIN                         | 14/02/95            | 14H00          | 1h15       | Canard 2 <sup>ème</sup><br>Bureau  | De part et<br>d'autre d'un<br>bureau |
| Serge RICHARD<br>(Rewriter)          | 28/12/94            | 17H40          | 1h50       | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau** | ¾ face                               |
| Claude ROIRE                         | 12/01/95            | 15H00          | 30 mn      | Canard 2 <sup>ème</sup>            | Côte à côte                          |
| André ROUGEOT                        | 1/03/95             | 17H00          | 1h45       | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau** | ¾ face                               |

LES INVESTIGATEURS

|                              |           |
|------------------------------|-----------|
| <b>Entretiens prévus :</b>   | <b>13</b> |
| <b>Entretiens réalisés :</b> | <b>14</b> |
| <b>Demandes refusées :</b>   | <b>0</b>  |

**Entretiens réalisés :**

|                                       |                |
|---------------------------------------|----------------|
| <u>1) Dans les locaux du Canard :</u> | 12             |
| - Espace clos :                       | 9              |
| - Espace semi-ouvert :                | 1 <sup>1</sup> |
| - Espace ouvert :                     | 2 <sup>2</sup> |
| <u>2) Café Canard<sup>3</sup> :</u>   | 1 <sup>4</sup> |
| <u>3) Restaurant :</u>                | 1              |

**Modes d'accès aux interviewés :**

|                            |   |
|----------------------------|---|
| <u>1) Accès direct :</u>   | 9 |
| - Courrier :               | 1 |
| - Téléphone :              | 1 |
| - Demande directe :        | 7 |
| <u>2) Accès indirect :</u> | 4 |
| Intermédiaire neutre :     |   |
| - Oui :                    | 1 |
| - Non :                    | 3 |

Présence des collaborateurs dans les locaux du Canard :

|                             |    |
|-----------------------------|----|
| - Présence permanente :     | 12 |
| - Présents lundi ou mardi : | 1  |
| - Absents :                 | 0  |

---

<sup>1</sup> Sans aucune autre présence

<sup>2</sup> Dont un entretien sans aucune autre présence

<sup>3</sup> Nous avons appelé Café Canard un café qui se situe dans les environs du Canard

<sup>4</sup> Déjà interviewé dans son bureau

Les « saltimbanques » :

| <b>Noms</b>                        | <b>Date</b> | <b>Heure</b> | <b>Durée</b> | <b>Lieu</b>                        | <b>Posture</b> |
|------------------------------------|-------------|--------------|--------------|------------------------------------|----------------|
| Yvan AUDOUARD                      | 7/03/95     | 17H00        | 2h15         | Café Normandy                      | Face à face    |
| Roland BACRI                       | 26/01/95    | 15H45        | 45 mn        | Canard bureau<br>2 <sup>ème</sup>  | ¾ face         |
| Sylvie CASTER                      | 24/02/95    | 16H00        | 2h45         | Café Jean-Nicot                    | Face à face    |
| Luc DÉCYGNES                       |             |              |              |                                    |                |
| Dominique<br>DURAND                | 16/03/95    | 17H00        | 1h45         | Café Le Musset                     | Face à face    |
| Erik EMPTAZ<br>(rédacteur en chef) | 4/01/95     | 16H30        | 1 heure      | Café Verlet                        | Face à face    |
| Jean-Paul<br>GROUSSET              | 16/05/95    | 06H20        | 50 mn        | Imprimerie                         | ¾ face         |
| Patrice<br>LESTROHAN               | 5/01/95     | 16H00        | 30 mn        | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau*  | Face à face    |
| Joël MARTIN                        |             |              |              |                                    |                |
| Frédéric PAGÈS                     | 20/01/95    | 17H00        | 1 heure      | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau** | ¾ face         |
| Jean-Luc<br>PORQUET                | 20/03/95    | 12H00        | 1h40         | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau*  | Face à face    |
| André ROLLIN                       | 20/02/95    | 18H00        | 1 heure      | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau*  | Face à face    |
| Robert SCIPION                     | 19/05/95    | 15H00        | 35 mn        | Café Jean Nicot                    | Face à face    |
| Bernard THOMAS                     | 24/03/95    | 18H00        | 2h45         | Café Normandy                      | Côte à côte    |
| Patrice VAUTIER                    | 19/01/95    | 16H00        | 50 mn        | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau*  | Face à face    |

## LES SALTIMBANQUES

|                       |                |
|-----------------------|----------------|
| Entretiens prévus :   | 15             |
| Entretiens réalisés : | 13             |
| Demandes refusées :   | 1 <sup>5</sup> |
| Absence de demande :  | 1 <sup>6</sup> |

### **Entretiens réalisés :**

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| <u>1) Dans les locaux du Canard :</u> | 6 |
| - Espace clos :                       | 5 |
| - Espace semi-ouvert :                | 0 |
| - Espace ouvert :                     | 1 |
| <u>2) Café Canard :</u>               | 6 |
| <u>3) Imprimerie<sup>7</sup> :</u>    | 1 |

### **Modes d'accès aux interviewés :**

|   |       |
|---|-------|
| <u>1) Accès direct :</u>                                | 8     |
| - Courrier :  | 0     |
| - Téléphone :   | 4     |
| - Demande directe :                                     | 4     |
| <br><u>2) Accès indirect :</u>                          | <br>5 |
| Intermédiaire neutre :                                  |       |
| - Oui :   | 2     |
| - Non :   | 2     |
| Présence des collaborateurs dans les locaux du Canard : |       |
| - Présence permanente :                                 | 8     |
| - Présents lundi ou mardi :                             | 4     |
| - Absents :   | 3     |

---

<sup>5</sup> N'a pas donné suite à la demande

<sup>6</sup> L'occasion de s'est pas présentée

<sup>7</sup> Espace ouvert



Les « dessinateurs » :

| <b>Nom</b>         | <b>Date</b> | <b>Heure</b> | <b>Durée</b> | <b>Lieu</b>                       | <b>Posture</b>                       |
|--------------------|-------------|--------------|--------------|-----------------------------------|--------------------------------------|
| BRITO              | 27/03/95    | 15H          | 20 mn        | Canard<br>3 <sup>ème</sup>        | Face à face                          |
| CABU               | 6/04/95     | 11H30        | 2 heures     | Café                              | Face à face                          |
| CARDON             | 7/02/95     | 16H00        | 1h20         | Canard<br>3 <sup>ème</sup>        | De part et<br>d'autre d'une<br>table |
| DELAMBRE           | 3/04/95     | 19H30        | 1 heure      | Canard 1 <sup>er</sup><br>Entrée  | Côte à côte                          |
| GHERTMAN           | 15/05/95    | 17H20        | 1h20         | Café<br>Verlet                    | Face à face                          |
| GUIRAUD            | 18/04/95    | 12H20        | 2h40         | Imprimerie<br>café                | Debout<br>Face à face                |
| KERLEROUX          | 7/02/95     | 16H00        | 1h20         | Canard<br>3 <sup>ème</sup>        | Côte à côte                          |
| LEFRED-<br>THOURON | 27/04/95    | 16H30        | 1h30         | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau* | Face à face                          |
| PANCHO             | 12/05/95    | 11H          | 1 heure      | Le Monde<br>Cafétéria             | Face à face                          |
| PÉTILLON           | 25/04/95    | 17H30        | 2 heures     | Café Jean-<br>Nicot               | Face à face                          |
| POTUS              | 22/05/95    | 18H30        | 45 mn        | Café Royal<br>Opéra               | Face à face                          |
| WOZNIAK            | 7/02/95     | 16H00        | 1h20         | Canard<br>3 <sup>ème</sup>        | ¾ face<br>Distance                   |

## LES DESSINATEURS

**Entretiens prévus :** 12

**Entretiens réalisés :** 12

**Demandes refusées :** 0

### **Entretiens réalisés :**

1) Dans les locaux du Canard : 4

- Espace clos : 1

- Espace semi-ouvert : 2<sup>8</sup>

- Espace ouvert : 1

2) Café Canard : 4

3) Café Imprimerie : (espace ouvert) 1

4) Extérieur Cafétéria : (espace ouvert) 1

### **Modes d'accès aux interviewés :**

1) Accès direct : 5

- Courrier : 0

- Téléphone : 3

- Demande directe : 2

2) Accès indirect : 7

Intermédiaire neutre :

- Oui : 1

- Non : 6

Présence des collaborateurs dans les locaux du Canard :

- Présence permanente : 4

- Présents lundi ou mardi : 3

- Absents : 5

---

<sup>8</sup> D'autres dessinateurs assistaient à l'entretien.

Les « secrétaires de rédaction » :

| <b>Noms</b>        | <b>Date</b> | <b>Heure</b> | <b>Durée</b> | <b>Lieu</b>             | <b>Posture</b>                          |
|--------------------|-------------|--------------|--------------|-------------------------|---|
| Mike<br>DUNBAR     | 18/04/95    | 15H          | 30 mn        | Voiture                 | Côte à côte                             |
| Gilbert<br>FLORES  | 17/04/95    | ?            | 25 mn        | Canard 2 <sup>ème</sup> | ¾ face de part et d'autre d'une table   |
| Alain<br>GRANDREMY | 1/02/95     | 14H00        | 1 heure      | Canard 2 <sup>ème</sup> | Côte à côte                             |
| Gérard<br>JOVENÉ   | 2/02/95     | 14H00        | 1 heure      | Canard 2 <sup>ème</sup> | De part et d'autre d'une table distance |
| Jacques<br>LAMALLE |             |              |              |                         |   |

LES SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

|                              |          |
|------------------------------|----------|
| <b>Entretiens prévus :</b>   | <b>5</b> |
| <b>Entretiens réalisés :</b> | <b>4</b> |
| <b>Demandes refusées :</b>   | <b>1</b> |

**Entretiens réalisés :**

|   |   |
|---|---|
| <u>1) Dans les locaux du Canard :</u>       | 3 |
| - Espace clos :                             | 0 |
| - Espace semi-ouvert :                      | 0 |
| - Espace ouvert :                           | 0 |
| <u>2) Imprimerie Café : (espace ouvert)</u> | 1 |

**Modes d'accès aux interviewés :**

|                            |   |
|----------------------------|---|
| <u>1) Accès direct :</u>   | 4 |
| - Courrier :               | 0 |
| - Téléphone :              | 0 |
| - Demande directe :        | 4 |
| <u>2) Accès indirect :</u> | 0 |
| Intermédiaire neutre :     |   |
| - Oui :                    | 0 |
| - Non :                    | 0 |

Présence des collaborateurs dans les locaux du Canard :

|                             |   |
|-----------------------------|---|
| - Présence permanente :     | 3 |
| - Présents lundi ou mardi : | 2 |
| - Absents :                 | 0 |

Administration / Secrétariat :  
(Le « petit personnel<sup>9</sup> »)

| <b>Noms</b>                        | <b>Date</b> | <b>Heure</b> | <b>Durée</b> | <b>Lieu</b>                       | <b>Posture</b>                 |
|------------------------------------|-------------|--------------|--------------|-----------------------------------|--------------------------------|
| Yolande COLLET<br>Vesna MARTINOVIC | 13/06/95    |              | 30 mn        | Canard 3 <sup>ème</sup><br>Bureau | ¾ face des deux interviewés    |
| Françoise DAMAY                    | 23/03/95    |              | 40 mn        | Canard 1 <sup>er</sup>            | Côte à côte                    |
| Julia KALFA                        | 10/04/95    |              | 30 mn        | Canard 1 <sup>er</sup>            | Côte à côte                    |
| Isabelle LEROY                     | 10/02/95    |              | 40 mn        | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau  | Face à face                    |
| Robert LOY                         | 23/03/95    |              | 30 mn        | Canard 1 <sup>er</sup>            | De part et d'autre d'un bureau |
| Françoise NAHON                    | 6/06/95     | 14H40        | 1 heure      | Canard 3 <sup>ème</sup>           | Face à face                    |
| Nicole SABRA                       | 4/05/95     | 15H00        | 1 heure      | Canard 1 <sup>er</sup><br>Bureau  | Côte à côte                    |

---

<sup>9</sup> Terminologie du *Canard Enchaîné*

ADMINISTRATION/SECRETARIAT  
(LE « PETIT PERSONNEL »)

|                              |                    |
|------------------------------|--------------------|
| <b>Entretiens prévus :</b>   | 12                 |
| <b>Entretiens réalisés :</b> | 7 (8 interviewés)  |
| <b>Demandes refusées :</b>   | 1 (refus du cadre) |
| <b>Absence de demandes :</b> | 3 <sup>10</sup>    |

**Entretiens réalisés :**

|                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| <u>1) Dans les locaux du Canard :</u> | 7 |
| - Espace clos :                       | 1 |
| - Espace semi-ouvert :                | 4 |
| - Espace ouvert :                     | 2 |

**Modes d'accès aux interviewés :**

|                          |   |
|--------------------------|---|
| <u>1) Accès direct :</u> | 6 |
| - Courrier :             | 0 |
| - Téléphone :            | 1 |
| - Demande directe :      | 5 |

|                            |   |
|----------------------------|---|
| <u>2) Accès indirect :</u> | 1 |
| Intermédiaire neutre :     |   |
| - Oui :                    | 1 |
| - Non :                    | 0 |

|   |   |
|---|---|
| Présence des collaborateurs dans les locaux du Canard : |   |
| - Présence permanente :                                 | 8 |
| - Présents lundi ou mardi :                             | 0 |
| - Absents :   | 0 |

---

<sup>10</sup> Une absence de demande car trop d'hostilité manifestée à mon égard et pour les deux autres situations l'occasion ne s'est pas présentée.

Les Dossiers du Canard :

| Noms                   | Date    | Heure | Durée | Lieu         | Posture  |
|------------------------|---------|-------|-------|--------------|--|
| Brigitte<br>ROSSIGNEUX | 4/05/95 | 16H30 | 2H45  | Les Dossiers | De part et<br>d'autre d'un<br>bureau<br>distance |

Seul le premier entretien a été pris en compte dans ces tableaux. Plusieurs personnes ont été, pour différentes raisons, interviewées à plusieurs reprises. Soit pour compléter le premier entretien, soit à cause d'une interruption due à des facteurs extérieurs. La typologie dégagée entre les « investigateurs », les « saltimbanques », les « dessinateurs », les « secrétaires de rédaction » et le « petit personnel » est en fait incomplète. Nous n'avons pas pris en compte, dans l'élaboration de cette typologie, les « correcteurs » du *Canard Enchaîné* qui sont également – comme me l'a fait remarquer à juste titre un interviewé – des journalistes, et dont le rôle est important. Ils forment une équipe à part et travaillent les lundis et mardis, surtout le mardi à l'imprimerie. Ne pas les avoir interviewés relève tout simplement d'une erreur regrettable d'appréciation. Les *Dossiers du Canard* ont été analysés uniquement comme un symptôme du *Canard* et seule Brigitte Rossignaux a été interviewée car elle signe également des articles dans le *Canard*. Ce qui nuance l'affirmation selon laquelle il n'y a qu'une seule femme au *Canard*, une seule femme occupant une chronique hebdomadaire.

On peut résumer les tableaux précédents de la manière suivante : sur les treize entretiens initialement prévus chez les investigateurs, quatorze ont été réalisés, une personne ayant été volontairement interviewée à deux reprises. Concernant les saltimbanques, sur les quinze entretiens prévus, treize ont été réalisés pour douze interviewés, et quatre sur cinq chez les secrétaires de rédaction. Pour l'administration, douze entretiens étaient prévus, sept ont été réalisés pour huit interviewés. Les correcteurs n'ont pas été interviewés. En somme, cinquante-deux entretiens ont été réalisés au *Canard Enchaîné* (dont B.R. pour les Dossiers). Sur les soixante-deux personnes retenues pour notre enquête, cinquante et une ont été interviewées. Sur les onze personnes non interviewées, deux refus se sont présentés pour neuf absences de demandes.

## 2- Les conditions de l'enquête

Au cours du premier entretien, mon interlocuteur ne dit : « Mais vous ne savez rien ! ». Cette ignorance réelle de son monde de références a imposé, par la suite, l'entretien comme méthode d'investigation, moyen qui est apparu le plus pertinent pour faire émerger les univers mentaux et symboliques à partir desquels les pratiques se structurent dans le groupe. L'entretien contient la possibilité de déplacer le questionnement, de vérifier et de reformuler les hypothèses, les questions n'étant pas choisies une fois pour toutes en fonction d'une hypothèse posée au début de la recherche. L'entretien convenait également à cause du nombre relativement restreints des personnes à interviewer, la question de la représentativité ne se posant pas. Lorsque cela a été possible, et pour répondre à une exigence de neutralité, les modes d'accès directs aux interviewés ont été privilégiés. Ces modes d'accès non médiatisés par la présence d'un tiers n'ont cependant pas toujours été mis en œuvre afin, d'une part, de maximiser les chances d'acceptation, et, d'autre part, de réduire la durée de l'enquête. Ce facteur a néanmoins été pris en compte dans l'analyse des entretiens. La nature des rapports entre l'intermédiaire et l'interviewé a parfois influencé le déroulement de l'entretien ; l'interviewé était moins méfiant – l'image qu'il avait de l'intermédiaire et qu'il projetait sur l'interviewer le rassurait et rendait possible, beaucoup plus rapidement, l'instauration de relations confiantes - ; ou au contraire, il l'était davantage.

« D'habitude m'a-t-on dit, ce sont les mêmes qui se dévouent », « les mêmes », c'est-à-dire le directeur, l'administrateur, les rédacteurs en chef et ... quelques autres. On pourrait traduire : les personnes « habilitées » à parler, à enfreindre le droit de réserve, à rompre le silence, à véhiculer l'Image du *Canard Enchaîné*, à orienter, canaliser les informations. Ce sont ceux à qui l'on fait confiance, qui maîtrisent le discours officiel, le discours autorisé, qui manient la langue de bois. Ces entretiens se font, en quelque sorte, avec la bénédiction des « dirigeants ». Ils sont institutionnalisés et font partie de la politique de communication du *Canard Enchaîné*. Il n'y a pas d'obstacles insurmontables pour rencontrer ces personnes. Cette étape de l'enquête fut tolérée. Elle faisait partie d'un processus habituel, normal et fréquent. Une sorte de visite guidée... Ma présence ne suscitait aucune réaction particulière. Pas même de l'indifférence. Ma présence n'avait pas encore de consistance, elle n'était pas encore ressentie comme une intrusion. Je n'avais pas encore franchi les limites et « violé » leur territoire.

L'objectif initial était de rencontrer tous les collaborateurs du *Canard Enchaîné* et c'est la durée de l'enquête qui posait problème. C'est, m'a-t-on dit, « la première fois qu'une enquête dure si longtemps ». La plupart des entretiens a été réalisé entre le 1<sup>er</sup> décembre 1994 et le 26 juin 1995. Ce laps de temps, relativement long, il est vrai, n'est pas dû à une volonté de « persécution » ou à un « acharnement » de ma part, comme me l'ont dit certains, en plaisantant à moitié, mais tout simplement à la difficulté rencontrée pour contacter et rencontrer certaines personnes.

- *Vous avez des nouvelles de R.S. ?*

- *Il ne vient jamais... de toute façon, il ne sait pas grand-chose.*

- *ça n'a aucune importance.*

- *Pourquoi est-ce que vous n'interrogez pas aussi les voisins du Canard ?*



Cette difficulté est due au fait que certains journalistes ne sont jamais présents dans les locaux du *Canard* et que certaines informations ne sont pas facile à obtenir... du moins jusqu'à ce que ma détermination à rencontrer tous les collaborateurs du *Canard Enchaîné* suscite le raisonnement suivant : « plus tôt elle aura vu tout le monde, plus tôt elle s'en ira... ».

**- *La première fois qu'on s'est vu, est-ce que vous vous êtes imaginé que je resterais si longtemps ?***

*- Non. Je croyais que vous alliez voir quelques personnes. Mais c'est la première fois que je vois quelqu'un de si tenace, faire les choses de façon scientifique.*

**- *Est-ce que vous regrettez d'avoir accepté ?***

*- Non... Si je ne voulais pas de votre présence, il m'aurait suffi de donner une consigne, de faire passer un mot aux journalistes et personne ne vous aurait vue.*

En tout cas, ce que l'on peut dire, c'est que l'instauration d'une relation de confiance entre l'interviewer et son « informateur » n'a pas été la condition de possibilité de cette « enquête ». La méfiance fut la seule manifestation constante à mon égard. Cependant cette méfiance, comme unique sentiment, est insuffisante à expliquer comment cette enquête a été possible.

Cette méfiance a plusieurs origines. Tout d'abord, la nature du travail des « investigateurs » au *Canard*. Cette nécessité de préserver l'anonymat de leurs informateurs a engendré, avec le temps, une suspicion croissante à l'égard de toute personne extérieure au groupe. Cette suspicion touche également les membres du groupe eux-mêmes.

Et puis surtout, « le mot enquête a un sens précis ici ». S'il est anodin dans la phase institutionnalisée, ce terme retrouve sa connotation fortement péjorative. Le terme « informateur » est également problématique. Se retrouver sous l'appellation « d'informateurs » ne va pas de soi ; faire l'objet d'une enquête dont on est de surcroît les « informateurs » consentants peut être troublant, voire déstabilisant.

La question qui intéresse les autres « enquêteurs », m'a-t-on dit, et surtout les renseignements généraux, est celle de savoir *qui* les informe, qui sont les informateurs du *Canard*. D'habitude, ce que l'on cherche à savoir, à déterminer, ce sont les sources de leurs informations. Ne pas s'intéresser à l'identité de leurs informateurs peut sembler « curieux », « étrange », « bizarre », « inhabituel », dans la mesure où c'est la seule raison pour laquelle on peut s'intéresser au *Canard*, et si je ne souhaite pas connaître l'identité de leurs informateurs, qu'est-ce que je peux bien *leur* vouloir ? Connaître l'identité de leurs informateurs pouvait certainement faciliter la compréhension de certains choix, mais cette méconnaissance n'avait aucune incidence sur l'angle d'approche que j'avais choisi pour ma recherche. Ce qui m'intéressait, en revanche, c'était de savoir pourquoi l'anonymat des informateurs étaient nécessaire, et surtout quel était le coût de cette exigence, de cet impératif, ce que cela entraînait dans les comportements et relations des individus à l'intérieur du groupe.

L'ambivalence de tous les interviewés à l'égard de l'objet du discours, c'est-à-dire du *Canard Enchaîné*, était omniprésente. C'est cette ambivalence qui, malgré la méfiance, a rendu possible l'acte même de parler. D'un côté, il y avait une conscience aiguë que l'entretien était un

entretien de recherche, c'est-à-dire que mon écoute n'était pas gratuite mais, au contraire, motivée, intéressée, que leur parole allait être utilisée, détournée, analysée, manipulée, décontextualisée.

Un journaliste m'a dit un jour après un entretien qu'il était simplement curieux de voir ce que j'allais en faire, ce que cela allait donner, comment ses propos allaient être déformés, comment il allait les retrouver : « vous savez, les journalistes du *Canard Enchaîné* ne sont pas habitués à ça ». D'un autre côté, et paradoxalement, ce « détail » était occasionnellement oublié, et parfois occulté : « Vous êtes arrivés au bon moment, les gens avaient envie de parler... ». Le problème, c'est que manifestement ils se trompaient d'interlocuteur. J'avais l'impression d'être utilisée pour transmettre un message. Mais ce message ne devait en aucun cas être décodé par un éventuel lecteur, parce-que cela ne regardait qu'eux. Leur cuisine interne, comme on me l'a assez souvent répété, ne regarde pas le lecteur. La situation était parfois ambiguë et absurde. On voulait bien me parler mais cela devait rester « entre nous ». « On parle entre nous », « ne notez pas ». « Si vous écrivez ce que je vous ai dit, je vais me faire virer ». Ou encore, « si vous écrivez ce que je vous ai dit, je le nierai tout simplement. Ce sera votre parole contre la mienne »... Le leitmotiv de tous les interviewés après chaque demande d'entretien et au début de chaque entretien était : « je n'ai rien à vous dire »...

L'urgence ressentie par certains de communiquer leur douleur, leurs incompréhensions, justifiait de rompre le silence. Dans ce cas, parler ne revenait pas à « trahir » les autres mais eux-mêmes et leur propre image du *Canard*. Il y avait donc aussi ceux qui voulaient parler – parce-que leur image du *Canard* ne correspondait plus à la réalité. Parler pouvait signifier qu'ils étaient conscients du décalage, qu'ils espéraient que l'écho de leur parole, quelle que soit la façon dont il allait être répercuté, pourrait contribuer à faire que, de nouveau, coïncident l'image et la réalité – et ceux qui refusaient de parler pour ne pas dire cette inadéquation. Dans les deux cas, c'est cette fidélité à une certaine image du *Canard* qui a motivé à la fois les refus et les acceptations, les hésitations et les volte-face. Les silences étaient lourds de sens et certaines rencontres butaient inévitablement sur le silence. Le refus ou plutôt la difficulté à aborder certaines questions étaient proportionnelles au refoulement dont elles faisaient l'objet. Certaines périodes, certains épisodes étaient mis entre parenthèse. L'absence de discussion, de débats à l'intérieur du groupe rendait leur évocation délicate. Cependant, des journalistes y faisaient furtivement allusion. Certains silences étaient donc très significatifs et en disaient long... Par ailleurs, accepter le principe d'un entretien ne veut rien dire, comme l'a d'ailleurs souligné un interviewé : « il y a la langue de bois des entretiens que l'on accorde habituellement, où les questions et les réponses sont convenues d'avance ». C'est cette langue de bois qu'il a fallu reconnaître, interpréter et décoder à chaque fois qu'elle surgissait.

- Il y a donc ceux qui se dévouent à chaque fois...
- Ceux qui ont accepté, « pourquoi j'aurais refusé », « si ça peut vous aider pour votre recherche ». On me disait souvent : « j'espère que ça va vous aider » ou « je ne sais pas si ce que je vous ai dit va vous servir », je suis content si ça vous aide pour faire votre devoir ». Certains me disaient également « je vous préviens, je vais dire des conneries... » ou « j'espère que je n'ai pas dit trop de bêtises ».
- D'autres ont accepté par effet de chaîne.
- D'autres tout simplement pour vérifier si je travaillais pour les R.G., la D.S.T. ou la D.G.S.E.
- Il y a ceux qui voulaient faire passer un message, qui voulaient exprimer leur malaise, leur douleur, leur mécontentement, leur déception. C'était touchant et troublant malgré

la méfiance que je leur inspirais. Le message était destiné, par mon intermédiaire, à quelqu'un d'autre... en dépit des risques encourus<sup>11</sup>.

- Certains ont accepté parce-que quelqu'un d'autre que moi le leur avait demandé à ma place. J'étais dans ce cas identifiée à l'intermédiaire et la neutralité de l'entretien était compromise.
- Certains enfin ont refusé pour les mêmes raisons que celles pour lesquelles d'autres ont accepté. Leur refus était motivé par la fidélité à une image qu'ils ne voulaient pas ternir.

Pour toutes ces raisons, la méfiance à mon égard n'a pas toujours eu d'incidence inhibitrice sur le processus interlocutoire.

---

<sup>11</sup> Risques psychologiques

### 3- La perception de l'enquête par les interviewés

Ma présence a été très mal acceptée et perçue par certains. De façon générale, elle a été vécue comme « l'intrusion d'un élément étranger » dont on ignore les motifs de la présence. L'enquête n'a pas été perçue de la même manière par les « saltimbanques », les « investigateurs », les « dessinateurs », les « secrétaires de rédaction » et « le petit personnel ». Cette perception a évolué au cours de l'enquête. Si, au début les signes d'hostilité étaient contenus, leur expression a été par la suite peu refoulée. Ces signes d'hostilité étaient plus importants chez les investigateurs que chez les saltimbanques, et plus importants chez les saltimbanques que chez les dessinateurs, etc. L'hostilité était plus manifeste chez les personnes qui occupaient une fonction directrice, c'est-à-dire chez les rédacteurs en chefs et futurs rédacteurs en chef, « le secrétaire de rédaction en chef », etc. Certaines attitudes étaient plus chaleureuses et contrastaient étrangement avec l'hostilité manifestée à mon égard par certains collaborateurs du *Canard Enchaîné*. Chaleureuses ou hostiles, ces attitudes étaient dans tous les cas excessives. Pour certains, je « violais » leur territoire, j'étais une « intruse », un « élément extérieur perturbateur ». Pour d'autres, ma présence devenait « naturelle » : « les autres te voient et acceptent ta présence avec un certain naturel ». Je faisais partie du « décor », des « meubles » : « C'est bien de se fondre dans le décor », « Tu ne nous déranges pas. Tu fais partie des meubles maintenant ». Au début, on me demandait en plaisantant si c'était M. G. qui me payait pour les faire parler. Puis cette hypothèse a été écartée : « C'était trop long » et « ce genre d'idées ne lui viendrait pas ». « N.B. ne payerait pas quelqu'un pour ça ». Cette hypothèse était rendue plausible par la possibilité même de l'enquête.

Ma présence reposait en fin de compte sur un malentendu. Si j'étais là c'est que forcément quelqu'un était d'accord. Et comme on me l'a fait remarquer à plusieurs reprises, « si M.G. ne voulait pas de votre présence, il lui aurait suffi de donner une consigne et personne ne vous aurait vue ». Ce qu'il m'a d'ailleurs confirmé par la suite.

Au cours d'un entretien, avec une simplicité désarmante et le plus sérieusement du monde, un de mes interlocuteurs, qui « se posait des questions » et qui me suspectait probablement de « faire un rapport » au directeur après chaque entretien, me demanda en me tutoyant :

- *Tu as couché avec M.G. ?*

- **Non**

- *Avec N.B. alors ?*

- **Non plus.**

- *Alors ?*

- ...

« Tout le monde », me dit-on à la fin de mon enquête, se pose beaucoup de questions ». En tout cas, mes réponses, lorsque les questions étaient explicitement formulées, plongeaient certains dans une grande perplexité.

Autre point qui a conforté la première hypothèse. On m'a parlé des « copains de N.B », tous illustres chercheurs au CNRS et ailleurs et qui, font, eux, des « enquêtes sérieuses » sur le Canard Enchaîné, ce qui, bien entendu, n'était pas mon cas.

**- Est-ce que vous vous êtes imaginé, ne serait-ce qu'une seconde, que je puisse être payée par M.G pour vous faire parler ?**

*\*- Oui... mais comme un scénario, un gag. Pas sérieusement. Ceux qui le pensent sérieusement relèvent d'un comportement paranoïde. Chaque fois qu'il y a une visite au Canard, on me demande : c'était qui ? Ils ont peur des espions. Ils pensent qu'on les espionne.*

*\*\* - N'oubliez pas l'affaire des micros. [...].*

*\*- A. est tout à fait capable de le penser. [...].*

La seconde hypothèse, la plus probable, c'est que je travaille pour les R.G, la D.S.T ou la D.G.S.E...

**- Vous travaillez pour les R.G ?**

**- Je ne travaille ni pour les R.G, ni pour la D.S.T, ni pour la D.G.S.E... C'est une question qu'on me pose assez souvent. Vous êtes paranoïaque ?**

*- Je ne suis pas paranoïaque et je n'ai jamais pensé que vous travailliez pour les R.G. Depuis le début je vous trouve sympathique et je n'ai pas changé d'opinion mais ce sont des journalistes qui m'ont demandé : mais qu'est-ce qu'elle fout là ? Elle est sûrement des R.G, mais moi je ne l'ai jamais pensé.*

**- Des gens avant se sont sûrement déjà infiltrés et ont donné des renseignements aux R.G, sans quoi je ne vois pas pourquoi vous êtes si parano ?**

*- Effectivement il y a eu ce genre de cas mais ce ne sont pas les R.G qui ont infiltré quelqu'un. Ce sont des journalistes qui avaient des relations avec les flics et ce milieu et qui confondent, qui ne font plus la distinction entre le travail et les informateurs. Il y a eu le cas de quelqu'un qui travaillait pour tout le monde. [...]. Ce qui les a surpris c'est que vos questions sont inhabituelles. Normalement on a cinquante, cent questions qu'on pose avec une idée derrière la tête. Certains m'ont demandé : mais qu'est-ce qu'elle fait, et sont curieux de connaître ce qui va en sortir. Certains me parlent de psychanalyse collective, de renseignements généraux, [...]. Les R.G, c'est une boutade, personne n'y croit vraiment...*

La troisième hypothèse, justifiée sans doute par la nature de l'entretien et du discours produit, c'est une « psychanalyse collective »... Un interviewé, un peu inquiet, que l'on a voulu sans doute préparer à l'épreuve qu'il allait subir, me dit : « on m'a raconté que vous étudiez les comportements des gens qui travaillent au Canard. Qu'est-ce que vous êtes exactement ? ». On

me demandait aussi si je les trouvais drôles, et quelqu'un répondit : « elle a psychanalysé tout le monde et, à ce qu'il paraît, c'est drôle ».

**- Comment percevez-vous ma présence au Canard... Le fait que je fasse une enquête ?**

*- Vous ne faites pas plutôt une enquête de psychanalyse ? [...]. Au début, je vous voyais et je ne savais pas ce que vous faisiez là, ça m'inquiétait un peu. Je me posais des questions. J'évitais de téléphoner en votre présence. Je me méfiais.*

**- Est-ce que vous ressentez ma présence comme une intrusion ?**

*- Non, c'est plutôt une bonne chose. C'est bien de rencontrer des gens [...] et puis, tout dépend de ce que vous allez écrire sur nous... Je vous ai vue avec au moins deux personnes en entretien, ils n'avaient pas l'air de se marrer...*

Ces trois hypothèses qui ont surgi séparément ne s'excluent pas. Elles ont formé l'arrière-plan de tous les entretiens. Leur présence a eu un impact considérable sur le déroulement de l'enquête. La portée du discours était liée à l'hypothèse privilégiée par l'interviewé, ou à l'indécidabilité à laquelle il était parvenu. Ces hypothèses ont contribué à rendre l'objectif de l'enquête flou, ambigu, confus et suspect. Elles ont aussi permis de déceler et de mettre au jour des traits et des comportements de nature paranoïaques.

**On me reprochait ouvertement plusieurs choses.** D'avoir un préjugé ou plutôt de ne pas avoir de préjugé favorable à l'égard du *Canard Enchaîné*, ce qui du reste revient au même. Même si, au départ, m'a-t-on dit, je n'avais pas de préjugés, maintenant j'en ai, et je me suis bien rattrapée, ou encore, je n'avais pas de préjugés mais je semble déçue par le *Canard*. Concernant mon préjugé à l'égard du *Canard*, je dois dire, au contraire, que j'y étais favorablement prédisposée. J'ai été séduite par l'image que m'en a renvoyée mon premier interlocuteur dont je ne mets en doute ni la sincérité ni l'authenticité des propos. Cette image, c'est celle que tous les collaborateurs du *Canard* ont, enfouie, dans leur tête. La question est de savoir jusqu'à quel point ils y croient et quel est le rôle joué par cette représentation. Un jour, à la fin d'un entretien, je croise mon premier interlocuteur qui me dit : « A ce qu'il paraît, vous avez des questions désagréables à me poser » et puis sur un ton de reproche : « pourquoi vous ne me les avez pas posées quand on s'est vu... ».

*- Même si au départ vous n'aviez pas de préjugés, maintenant vous en avez...*

**- Qu'est-ce que vous voulez dire ?**

*- Vous systématisez tout...*

**- Vous ne pensez pas qu'on peut vous connaître à travers la structure du Canard ?**

*- Les lecteurs ne sont pas censés connaître notre cuisine interne. Ce qui compte, c'est le produit fini [...].*

**- Je ne m'intéresse pas au journal...**

*- C'est pour ça qu'on ne parle pas le même langage.*

**- Vous distinguez le journal et les journalistes qui le fabriquent comme s'il n'y avait aucun rapport entre les deux.**

- [...] *Quand quelque chose ne va pas au Canard, je le ressens physiologiquement, dans les tripes comme si une épée me transperçait. Mon rapport au Canard est physique [...]. J'espère que vous n'allez pas écrire trop de conneries [...]. Je vais beaucoup m'amuser en lisant votre devoir.*

**- Au moins je vous aurais fait rire, c'est rare...**

Plusieurs personnes m'ont fait remarquer que je semblais déçue du *Canard*. Cette déception voulait dire que je portais un jugement de valeurs, une appréciation négative. Déceler une telle déception, interpréter mon attitude dans ce sens n'est certainement pas injustifié. En tout cas, si j'étais « déçue » par le *Canard*, la manifestation de cette déception n'était ni volontaire ni préméditée. Le décalage constaté entre l'image construite et véhiculée et la réalité peut-être sans doute une source légitime d'interrogations. Cependant ce décalage n'a servi que de fil conducteur, de repère. Il n'a pas été énoncé pour manifester une quelconque déception qui n'a, d'ailleurs, pas à s'exprimer ouvertement au cours d'une enquête.

Certains interviewés ont projeté leur propre déception sur l'interviewer et ont tenté de justifier un état de fait qu'ils avaient du mal à accepter. D'une certaine façon, en évoquant la déception qu'ils avaient à tort ou à raison perçue chez moi, c'était de la leur qu'ils parlaient.

**Le second reproche**, c'est de ne pas lire le *Canard Enchaîné* ou plutôt d'avoir « une drôle de façon de lire le *Canard Enchaîné* ».

**Le troisième**, de ne pas suivre une listes de questions pré-rédigées, de ne pas faire comme les autres étudiants : poser quelques questions, passer quelques heures sur la documentation et m'en aller... En dépit de l'orientation non directive, l'entretien a été perçue par certains comme un interrogatoire en bonne et due forme. Cette impression de subir un interrogatoire afin d'être jugé est très désagréable pour l'interviewé qui se sent piégé : « On va prendre un café pour l'interrogatoire... ». Cette impression vécue par l'interviewer était révélatrice du degré d'attachement de l'interviewé à l'objet du discours. Certains entretiens commençaient par : « Posez vos questions ». Avoir à répondre à une série de questions trace une limite rassurante. Dans ce cas, l'entretien répond à une logique familière. Cependant, quand on pose une question, on n'obtient qu'une réponse et le discours élaboré n'obéit pas à la logique propre de l'interviewé. Certains, par leur attitude, par leur volonté préméditée de ne pas perdre le contrôle de leur discours, refusaient les règles de la non-directivité. Je posais une question, à laquelle ils répondaient, puis ils me disaient : « question suivante ». Dans ce cas, la rupture de la communication était inévitable et la durée de l'entretien était écourtée.

On me reprochait surtout de recueillir des confidences. Ce point a d'ailleurs suscité beaucoup d'étonnement : « je suis étonné qu'ils vous aient parlée. D'habitude, ils sont si discrets ». C'était difficile à comprendre. Et surtout à accepter. On me reprochait aussi de ne pas tenir compte du contexte et de l'état de la presse. Ce qui, du reste, n'était pas faux. Je ne tenais aucun compte de ces paramètres. Seules les représentations individuelles m'intéressaient ainsi que leurs interactions et je ne tenais pas compte des interactions extérieures beaucoup trop nombreuses, trop complexes et surtout incontrôlées. Je pris donc parti de les ignorer en sachant toutefois qu'elles existent. Avec tous les risques d'interprétations erronées que cela implique. Cette recherche n'a aucune prétention de complétude. Au contraire, elle est ponctuelle, orientée et se

limite à un seul point de vue, celui des représentations individuelles des acteurs au sein d'un groupe au temps de l'enquête.

Autre reproche, j'étais une femme... Un enquêteur homme aurait sans doute minimisé la misogynie au Canard. Il n'aurait accordé à leur rapport aux femmes qu'un intérêt secondaire et accidentel. La question se pose donc de savoir si ce point a été surestimé dans ce travail.

*- J'ai remarqué que les femmes sont de meilleures enquêtrices que les hommes, mes journalistes se confient plus facilement à une femme, les hommes se confient plus facilement à une femme. Certains, paraît-il, vous ont fait des confidences. Est-ce que les gens se confient facilement à vous ?*

**- Comment ça ?**

*- Est-ce qu'ils se confient rapidement, est-ce qu'ils parlent facilement ?*

- ...

*- Ce qui a le plus trouble les journalistes, c'est que vous leur disiez que vous ne lisiez pas le Canard. Ils ne comprenaient pas comment vous pouviez faire une enquête sur le Canard et ne pas le lire. Vous n'aviez pas de questionnaire que vous suivez. Ils trouvaient ça étrange. [...]. D'habitude, ce sont les mêmes qui se dévouent et qui sont interviewés. C'est la première fois que quelqu'un voit tout le monde.*

Dans un face à face, le regard est important. Celui de l'interviewer est interprété par les interviewés en fonction de ce qu'ils pensent être son opinion à leur sujet, ou à propos de l'objet de leur discours. Ils lui attribuent par projection, certaines pensées. Spontanément, certains interviewés ont abordé la question du regard en me disant qu'un tel ne les regardait jamais dans les yeux, qu'il ne regarde personne dans les yeux ; au sujet d'un autre, qu'il est difficile de capter son regard. D'autres me faisaient des remarques sur mon regard. Ces remarques étaient précédées par une séquence délicate pour l'interviewé et on me disait : « arrêtez de me regarder comme ça » ou « arrêtez de me regarder avec cet air apitoyé », ou encore « comment elle me regarde... », « Tu as vu comment elle me scrute... ». Un interviewé me confia même que s'il me faisait confiance, c'est parce-que je regardais les gens droit dans les yeux.

Par ailleurs, si on ne m'avait pas demandé, de façon aussi systématique, et pas toujours sous forme de boutade, si je travaillais pour les R.G, la D.S.T, ou la D.G.S.E, je n'aurais certainement pas accordé autant d'importance au mimétisme qui existe entre les deux logiques, celle du *Canard* et celle de ceux qui sont censés protéger les secrets...

**- Vous n'en n'avez pas marre de lire les journaux ?**

- ...

**- ça ne vous agace pas qu'on fasse une enquête sur vous ?**

- Non, pourquoi vous posez la question ?

**- Moi, ça m'agacerait.**



- Si c'était une enquête sur moi, oui, ça me gênerait, mais je ne vois pas pourquoi je refuserais de répondre à des questions.

**- Pourquoi vous avez accepté ?**

- Pourquoi pas. Je ne vois pas pourquoi vous posez cette question. Il n'y a aucune raison pour qu'on refuse, pour qu'on n'accepte pas de faire l'objet d'une enquête... les premières fois que les gens vous ont vue, ils n'ont pas été désagréables. Pourquoi vous demandez ça, quelqu'un vous a dit quelque chose... C'est trop long... C'est la première fois que quelqu'un fait une enquête de ce type. Un élément de l'extérieur qui nous observe, ça peut-être agaçant. Tout le monde se demande ce que vous allez en faire. Il y a des journalistes qui, après une enquête, bâclent un article en six feuillets, un article très réducteur... C'est ce qu'ils craignent...

**- Je ne suis pas journaliste et j'ai l'impression que vous projetez sur moi l'image négative que vous avez des journalistes. Vous pensez qu'un journaliste bâcle en quelques feuillets un article forcément réducteur... C'est paradoxal, pourquoi dans ce cas accepter qu'on enquête sur vous ?**

- *C'est la première fois qu'un psychosociologue, philosophe vient au Canard. D'habitude des étudiants font des mémoires de dix, quinze pages, travaillent pendant quelques heures sur la documentation et partent... Je trouve vos questions saugrenues, sans lien avec le sujet de départ (le rire et la politique). J'arrive difficilement à faire le lien. Je ne vois pas toujours où vous voulez en venir. J'avoue en parler entre nous et nous sommes curieux de voir ce que cela va donner. Les entretiens ont l'air anodins mais en parlant, on réfléchit, on est poussé à réfléchir. Je suppose que vous posez à tout le monde les mêmes questions, de vous raconter son parcours. On se rend compte que ce n'est pas si anodin que ça. Ce qui surprend, c'est qu'on penserait que les entretiens sont plus structurés, que vous suivez l'ordre des questions préparées. C'est vraiment inhabituel. [...]. Ce que je trouve étrange, c'est que vous ne preniez pas beaucoup de notes. A moins que vous ayez une mémoire d'éléphant. J'ai remarqué que vous ne preniez que ce qui vous intéresse. [...]. Vous n'auriez jamais pu faire ce genre d'enquêtes dans certaines entreprises. Ce type d'enquête peut troubler l'ordre et entraver la productivité.*

**- Le mot enquête semble vous trouble...**

- *Ce mot a un sens précis ici... [...]. Quand j'ai quitté le (xxxxx) on m'a dit : si tu quittes le journal tu n'es plus rien... Un journaliste du Canard n'est rien sans le Canard, s'il le quitte il n'est plus rien. Sauf ceux qui ont une activité annexe. [...]; Le Canard ouvre des portes [...]. J'ai remarqué que vous étiez déçue par ce que vous avez découvert, même si au départ vous êtes arrivées vierge, sans préjugés. [...]. Je trouve étrange que vous ne lisiez pas les journaux et que vous vous intéressiez à la presse. [...]. Comme vous venez souvent, il vous arrive de voir des gens énervés, c'est réducteur. A d'autres moments, ils ne le sont pas. [...]. Je trouve ça étrange que vous soyez là, que vous écoutiez. Je vous vois avec d'autres personnes. Involontairement, j'écoute les bribes de conversations, je trouve parfois les questions étranges, saugrenues, inhabituelles. Parfois, je me dis : mais pourquoi elle demande ça... Vous savez les gens qui font le Canard n'ont pas de*

*qualités exceptionnelles... [...]. Je trouve normal que certains se posent des questions. Certains sont effectivement hostiles mais c'est dû à leur expérience. Il y a une peur du flic très ancrée. C'est légitime. Certains pensent, on a dû vous le dire, que vous travaillez pour les R.G. Personne n'appelle directement le Canard pour une info, ni sur un portable ou à la cabine du coin... Ils sont probablement sur écoute. C'est la nature de leur métier. [...]. Il y a quelques années, un pigiste parrainé aussi<sup>12</sup> par (XX) a écrit un article pour les R.G. On a été trop naïf. On ne l'a pas vu venir. Il ne vous a rien dit ? [...]. C'était bien avant l'article dans l'Esprit-Libre. Il a dévoilé tous les salaires, en disant qu'ils gagnaient trop d'argent et a fait des portraits individuels...*

**- Je n'ai été parrainée par personne**

*- ... Je trouve ça bien que vous soyez arrivée sans connaître quelqu'un. [...]. Cette personne a nui à la crédibilité du Canard. Si le Canard marche, c'est à cause de sa réputation. Il a dit que le Canard est manipulée, que les informations sont manipulées... C'est pour cette raison que maintenant il n'y a plus de pigistes à la page 5. [...]. Entre nous, on se dit un peu ironiquement, mais bon, on est au Canard, si elle est toujours là, c'est qu'elle n'a pas trouvé ce qu'elle cherchait, c'est qu'elle n'a encore rien découvert.*

**- Je ne suis pas venue ici pour découvrir quoi que ce soit**

*- On peut faire ce genre d'enquête par curiosité... Ce qui est étrange, c'est que c'est la première fois que quelqu'un n'a pas d'idée sur ce qu'il cherche.*

« On lira ça dans un gigantesque éclat de rire ». Le rire dans sa dimension annihilatrice, destructrice, apparaît nettement dans certains propos. Un rire moqueur qui protège, préserve des attaques extérieures. Minimiser, dévaluer le travail de l'enquêteur pour se défendre par avance de ce que l'on considère être un jugement, un verdict, un dévoilement. De peur, d'être heurté, atteint, touché par des propos qui pourraient les figer, on en annule la portée par « un éclat de rire ». Cette attitude face à l'enquête est révélatrice du statut donné à la parole, à la leur et à celle des autres. Le rire devient le seul accueil possible, la seule réaction adéquate : « je vais beaucoup m'amuser en lisant votre devoir », « je vais beaucoup me marrer en vous lisant ». Ce genre de remarques était très fréquent pour ne pas dire systématique. « Ils ont peur de toi » m'a confié un journaliste, « c'est pour cela qu'ils minimisent ton travail, qu'ils te dévaluent ».

L'usage que j'allais faire des résultats de ma recherche intriguait certains qui « se posaient des questions ». Avant tout, cette recherche est un travail universitaire. Elle s'inscrit dans le cadre d'un DEA de sociologie politique à l'Université Paris I – Sorbonne. L'éventualité d'une publication semblait aller de soi pour certains interviewés et, à chaque fois que j'affirmais le contraire, la perplexité qui s'ensuivait était grande :

- Alors dites-moi tout. Vous allez publier...

- Non [...]

---

<sup>12</sup> Le « aussi » a permis d'élargir les entretiens à des personnes extérieures au journal.

- [...] Après tout ce travail... Moi quand je fais une enquête je publie toujours un article [...].

- **Vous avez l'air déçu...**

- Non... Mais tout le monde se pose des questions. [...]. Vous diffuserez au Canard ?

- **Bien-sûr.**

- Entendu.

Il semblait évident et même inévitable pour les journalistes du *Canard Enchaîné* que mon enquête fasse l'objet d'un « article » ou d'un « bouquin ».

- *ça va faire un gros bouquin ?*

- ***Non [...] il n'y aura pas de bouquin.***

- ... *[Grande perplexité], le principal c'est d'avoir participé...*